FRONT OUVRIER DE CASTRES

L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE

SEPTEMBRE 1944

POURQUOI LE FRONT OUVRIER RESTE ILLEGAL.

Clandestin pendant l'occupation nazie, le Front Ouvrier continue dans la clandestinité à grouper tous les ouvriers pour défendre leurs intérêts. On nous parle pourtant de liberté de la presse et de nouveaux journaux ont paru. Mais tous sont des journaux bourgeois puisqu'ils prêchent l'union avec la bourgeoisie. Aucun ne prend directement en mains la défense de la classe ouvrière seule.

Or, quand on fait l'union avec la bourgeoisie, on ne peut pas faire l'union avec le prolétariat. Quand on est au service des patrons, on ne peut pas être au service des ouvriers. Nous sommes contre l'union avec les bourgeois, pour l'union de tous les travailleurs.

Le règne des patrons continue. Nous n'avons pas les 40 heures et nous n'avons pas le droit de grève. Le ravitaillement continue d'être difficile, la police continue de veiller sur l'ordre bourgeois, la ligne de démarcation continue d'exister, l'ouvrier qui n'est pas content continue d'être menacé de la porte s'il veut le dire. Eh bien nous nous continuons d'être clandestin pour pouvoir dire ce que nous pensons. Les mêmes patrons (ou, si ce ne sont pas les mêmes, d'autres) continuent à faire fortune en nous faisant travailler le même nombre d'heures. Ce que nous ne pouvions pas dire légalement avant la Libération nous ne pouvons pas le dire davantage après puisque ce sont toujours les patrons qui sont au pouvoir.

Eux font leur union pour défendre leurs intérêts. Camarades, soyons unis pour défendre les nôtres qui ne sont pas les mêmes que les leurs comme ils voudraient nous le faire croire. Il n'y a pas d'intérêts communs entre bourgeoisie et prolétariat.

NE NOUS LAISSONS PAS DIVISER restons unis. Personne d'autre que nous ne défendra nos intérêts. Et puisque ce sont toujours les patrons qui sont au pouvoir continuons à les dénoncer dans l'illégalité parce que c'est moins dangereux ainsi en attendant que, par notre Union nous soyons assez forts pour leur imposer notre légalité et notre liberté.

RAVITAILLEMENT A L'USINE

Le syndicat avait dit: "Ouvriers, il faut lutter pour exiger la suppression des Comités Sociaux pourris des vichyssois. Le lendemain, les Comités Sociaux étaient dissous. Victoire facile, trop facile peut-être: le patronat n'a pas l'habitude de céder aussi vite. Et nous voudrions être bien sûrs que cette victoire ouvrière" n'est pas une défaite. Car, en fin de compte, le plus clair de l'affaire, c'est la disparition totale des distributions de ravitaillement. Plus de pâtes, plus de viande, plus de patates, plus rien. Pourquoi? Ce que nous voulons, ce n'est pas la suppression des distributions de vivres mais la prise en mains par les ouvriers du ravitaillement à l'usine. Où avez-vous vu, camarades dirigeants des syndicats, que l'ouvrier était favorisé par rapport au reste de la population à cause des Comités Sociaux. Le paysan ne garde-t-il pas une partie de ses produits? L'artisan, le commerçant n'échangent-ils pas une partie de leurs marchandises pour leur ravitaillement personnel? Les bourgeois propriétaires des métairies n'ont ils pas le droit d'aller s'y ravitailler? Ce n'est pourtant pas le temps qui manque à leurs femmes pour aller faire la queue. Mais l'ouvrier qui travaille toute la journée, l'ouvrière qui a à peine le temps de faire son souper en entrant et en tout cas pas celui d'aller au marché, n'aurait pas droit au ravitaillement? Camarades, il faut lutter pour l'organisation du ravitaillement à l'usine. Organisons-nous:

1°) élection dans chaque entreprise, par tous les ouvriers et ouvrières, d'un Comité chargé de s'occuper du ravitaillement à l'usine.

2°) réunions fréquentes des délégués de tous les comités des usines afin d'organiser ce ravitaillement.

3°) premier objectif: obligation pour chaque patron de céder un camion

chaque fois qu'il le faudra pour aller chercher les produits directement chez les paysans (tous,même les plus gaullistes en avalent bien pour les prêter aux nazis).Nous ne voulons à aucun prix nous servir des intermédiaires et des trusts de l'alimentation qui ne pensent qu'à faire des bénéfices éhontés sur notre dos et sur celui du paysan travailleur. Nous aurons ainsi des denrées à bon marché et de bonne qualité.

4°) distribution égale pour toutes les usines;contrôle de ces distributions par tous les ouvriers et ouvrières.

Camarades,nous sommes travailleurs de force.Nous avons droit à des suppléments réels et non pas seulement à quelques grammes de matières grasses ou à quelques litres de vin.Si nous voulons manger,prenons en mains les distributions de vivres à l'usine.A ceux qui seront jaloux,nous dirons:"Venez travailler avec nous".Les volontaires ne seront sûrement pas très nombreux.

LES BONS PATRONS

La famille FOURNIALS est bien connue à Castres.Le père est milicien,la fille est miliciennne;quant au fils,il est lieutenant de la milice. Il s'agit bien entendu de la milice de DARNAND.

A la libération,la"sympathique" famille,comme beaucoup d'autres,disparut de la circulation.Tout cela est dans l'ordre "normal" des choses.Or,chez qui trouve-t-on le père et la fille? Dans la villa d'un des plus gros industriels de Castres:VIALA. Celui-ci,grâce à une distribution de revitaillement plus importante que celle des autres usines de la ville,a réussi à acquérir la réputation de meilleur patron de Castres.Et voici que l'on découvre qu'il avait des rapports avec la milice vichyssoise. Qu'a-t-on fait à VIALA?

Le FRONT OUVRIER exige que le "bon patron" VIALA,protecteur de la milice et par suite kollaborationniste,aille rejoindre ses amis en prison.

Nous nous rappelons d'ailleurs,l'affaire du parachutage de Boissézon au mois de Juillet dernier,lorsque M.LASBORDES recueillit les précieuses caisses et téléphona immédiatement à la Gestapo de venir chercher armes et ravitaillement ainsi récupérés.Qu'a-t-on fait à LASBORDES?Les maquisards sont venus le chercher et l'ont relaché quelques temps après.Ne l'oublions pas, M. LASBORDES passait lui aussi pour un "bon patron".

Camarades,voici des preuves éclatantes que les "bons patrons" sont une chimère inventée par les bourgeois pour créer des jalousies et par suite des désunions dans la classe ouvrière.Ne continuons pas à nous faire des illusions sur les "bons patrons".Il n'y a pas de bons et mauvais patrons.Il n'y a que des ennemis de la classe ouvrière qui cherchent par tous les moyens à exploiter les prolétaires.

UNE GIFLE BIEN PLACEE

M.BOUDOU,rue Lagoutine,industriel à Mazamet,actuellement officier des F.F.I,avait refusé,il y a quelques mois ,de donner du travail à une femme sous prétexte que son mari avait été arrêté comme "communiste".Ce camarade,une fois sorti de prison,a administré au distingué officier,toujours industriel et peut-être ex-cagoulard ou P.S.F (pourquoi pas?) une retentissante paire de gifles.

Châtiment juste mais faible. A BIENTOT,M.BOUDOU,NOUS NOUS N'AVONS PAS LA MEMOIRE COURTE.

BISSEOUS DOUCHE MOUSSE...

Où est la mousse? A la cave avec le bon savon du marché noir.

Le FRONT OUVRIER,journal fait par des ouvriers,pour les ouvriers ne saurait tolérer les agissements des patrons de proie.Dans le prochain n°,révélations sur les conditions de travail et le traitement des ouvriers de BISSEOUS.

RUSE DU PATRON

Camarades du textile, nous avions réussi à arracher aux patrons une augmentation encore bien insuffisante il est vrai,mais sensible malgré tout pour nos maigres budgets.Vint la prime de libération.Adieu l'augmentation.Pourquoi? La prime de libération n'est pas une compensation équivalente à l'augmentation. En effet,au bout de 14 mois (100 francs par mois en moyenne d'augmentation),les patrons rentreront dans leurs frais.

Ouvriers,la prime de libération n'a aucun rapport avec l'augmentation de salaire de 2 frs ou 2 frs 50 que nous avons obtenue.Les patrons ont saisi ce prétexte pour nous reprendre de la main gauche ce qu'ils nous avaient donné de la main droite.

Camarades,par la voix du syndicat, faites connaitre cette revendication aux patrons;

entrez dans le FRONT OUVRIER QUI LUTTE POUR ARRACHER AUX PATRONS CE QU'ILS NE VOUDRONS JAMAIS NOUS DONNER DE BON GRE.

POUR REJOINDRE LE FRONT OUVRIER, lisez,discutez et diffusez ses journaux, ses tracts,ses mots d'ordre.Les militants ouvriers vous découvriront vite votre action.